

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2010)
Heft: 247-248

Artikel: Jung et la France : à l'heure où paraît son livre rouge, le psychiatre suisse Carl Gustav Jung reste peu connu et contesté en France, petite explication
Autor: Halbout, Reine-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

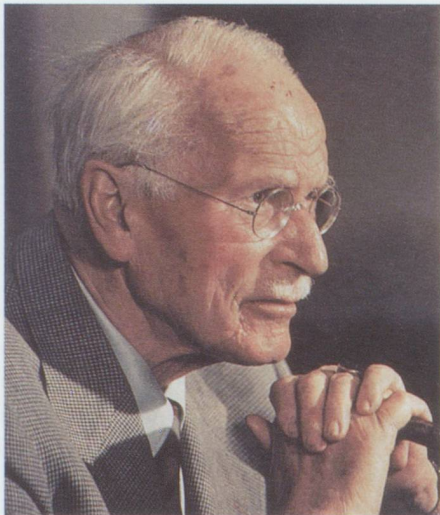
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jung et la France

À l'heure où paraît son *Livre rouge*, le psychiatre suisse Carl Gustav Jung reste peu connu en France.



Carl Gustav Jung

Pourquoi Jung est-il peu apprécié en France ? Cet intitulé mérite déjà quelques éclaircissements tant il paraît difficile de réduire la France à une entité homogène et compacte. Alors de qui Jung, en France, n'est-il pas apprécié ? Nous allons voir qu'il s'agit principalement de la communauté universitaire, celle qui pense détenir le savoir et qui dicte les choix intellectuels, les courants de pensées et choisit les auteurs « politiquement corrects ». Auprès d'un public plus large, limitrophe de cette communauté universitaire, les perceptions sont différentes et souvent à l'opposé de ces positions. Pourquoi cette situation, sur quels éléments s'est-elle construite ? Pour tenter de la comprendre, nous aborderons des sujets aussi variés que le rapport au savoir tel qu'il a tendance à se vivre dans la France cartésienne et fille du Siècle des Lumières, l'histoire récente du XX^e siècle et les modalités de pénétration très particulières de la pensée jungienne en France. C'est un vaste programme qui pourrait faire l'objet d'une thèse universitaire (qui a peu de chance de voir le jour pour les raisons évoquées précédemment) ou un ouvrage très documenté. Dans le format de cet article, il sera plutôt question d'un survol.

Je vais commencer par évoquer mon expérience personnelle. Il se trouve que j'ai suivi, dans une université parisienne, il y a quelques décennies, un cursus en psychopathologie. L'enseignement était principalement dispensé par des chercheurs, des psychologues et des psychanalystes d'obédience freudienne et lacanienne. Quelques années après 68, la psychanalyse avait encore le vent en poupe et son « dogme » était affirmé avec force et conviction.

Tout cela me convenait parfaitement. Stimulée par mes cours de philosophie au lycée, j'avais découvert Freud très jeune, en dévorant ses livres comme je me nourrissais de la littérature du XIX^e et du XX^e siècle. L'idée de l'inconscient m'était familière, fruit de mon histoire familiale et personnelle, de ma fréquentation de Virginia Woolf, Edgar Allan Poe, Maupassant, Proust et de bien d'autres encore. Très jeune donc, je savais que je ferais des études de psychologie clinique et qu'un jour, je deviendrais psychanalyste.

L'enseignement reçu à l'université me convenait presque parfaitement donc, mais laissait ma curiosité intacte et mon appétit de savoir toujours en éveil. Intuition qu'il me manquait encore quelque chose... Comment l'autobiographie de Jung est-elle arrivée entre mes mains, je ne me le rappelle plus mais je me souviens parfaitement du choc, de l'éblouissement et de la certitude que j'ai eus alors qu'il me fallait poursuivre dans cette voie. Je me rappelle aussi très bien cet échange avec l'un de mes professeurs qui m'a vertement sermonnée, alors que je lui faisais part de mon enthousiasme pour cette première lecture jungienne. « *Mademoiselle, vous avez mieux à faire que de lire Jung* ». Dans sa voix, un ton péremptoire et un air dégoûté sur son visage. J'ai eu l'impression d'être passée dans le camp ennemi. Peut-être cherchait-il à me retenir dans la bonne voie ! Cet

épisode a été décisif et j'ai entrepris depuis une lecture systématique de l'œuvre de Jung. Comme celle-ci est colossale, je la lis depuis plus de 30 ans ! J'ai ensuite fait un long parcours analytique avec des analystes jungiens et ma formation à la Société française de psychologie analytique, la seule société psychanalytique jungienne en France. Dans ma vie professionnelle et auprès de mes amis, je ne me suis jamais cachée de cette orientation et j'ai pris l'habitude, très tôt, de faire une sorte de *coming-out* permanent. J'ai provoqué de la surprise, de l'incompréhension, de l'intérêt, du rejet et me suis habituée à ces réactions. Ce qui m'a protégée, c'est le fait que dans la typologie jungienne, j'ai une fonction pensée extravertie très développée. Elle m'a permis d'être à l'aise avec les concepts, de relativiser, de développer une argumentation assez solide pour faire face aux attaques. Beaucoup de mes interlocuteurs ont fini par se lasser et j'ai souvent entendu des propos comme « *enfin, on te connaît, tu es sérieuse donc continuons de travailler ensemble* ».

Une méfiance profondément enracinée

Alors pourquoi ? Mettons de côté le fait que la psychanalyse est de plus en plus contestée et remise en question par l'approche comportementale et cognitive et un certain courant des neurosciences et considérons la partie de l'université, de la pensée officielle, qui accorde encore un crédit à la psychanalyse. La référence sera alors freudienne ou lacanienne, jamais jungienne. En fait, Jung n'est pas enseigné en France ou alors, en marge. Les relations passionnelles puis la rupture entre Freud et Jung sont certainement à l'origine de cette méfiance, profondément enracinée. Jung est resté le traître, le renégat, le fils désobéissant. Première cause de rejet qui a

Contesté en France. Petite explication.

entraîné un déficit des traductions des œuvres de Jung. Encore aujourd'hui, pas d'œuvres complètes accessibles en français, mais des ouvrages où des textes de 1916 côtoient des textes beaucoup plus tardifs, sans véritable souci de cohérence. Depuis une vingtaine d'années, la situation s'est améliorée grâce notamment à la maison d'édition Albin Michel qui s'est engagée dans une démarche de publication des écrits jungiens respectant la forme originale et la temporalité des textes ainsi que dans une traduction d'œuvres non publiées. Quand j'ai commencé à lire Jung, dans les années 80, il fallait alors me contenter des rares ouvrages existants, pas toujours disponibles, souvent classés au rayon ésotérisme. La situation est bien différente aujourd'hui. Jung est plus accessible, classé dans les rayons psychologie et psychanalyse et les nouvelles publications des textes, séminaires et conférences rencontrent de vrais succès d'édition. De nombreux livres sur Jung rendent aussi le travail de lecture plus accessible. Ces récentes publications, dans des collections grand public, contribuent à la diffusion de sa pensée².

Jung est un ovni

Le poids de l'histoire est insuffisant pour comprendre cette lente pénétration de la pensée jungienne en France et le statut de renégat n'explique pas tout, même s'il joue, dans l'imaginaire français, un rôle important.

La complexité de cette pensée ainsi que la diversité et l'originalité des domaines abordés par Jung sont la cause de bien des incompréhensions. Dans la plupart des textes de Jung qui mêlent réflexions théoriques et éléments cliniques, la complexité règne sans partage avec un corollaire particulier, le paradoxe. La pensée de Jung est une pensée complexe et paradoxale, voilà qui a de quoi dérouter nos esprits logiques

et cartésiens ! De nos jours, la pensée d'Edgar Morin, basée sur cette notion de système complexe nous devient plus familière et elle s'inscrit bien dans l'air du temps. On entend parler par exemple de crise (financière) systémique. Cette lente évolution des mentalités facilite la compréhension des concepts jungiens dans la culture vivante du pays mais c'est assez récent. En France, il est aussi de bon ton de travailler dans un domaine et d'en devenir le spécialiste. Cet attendu est aux antipodes de la curiosité insatiable de Jung et de ses intérêts multiples : philosophie, histoire des symboles et des religions, alchimie, spiritualités orientales et extrême-orientales, psychiatrie, psychanalyse, littérature, peinture : Jung s'empare de tous ces sujets et matériaux pour en faire des éléments de son œuvre. Lui-même, outre sa prodigieuse production d'écrits et de lettres, a dessiné, peint et sculpté toute sa vie comme en témoigne le très beau *Livre rouge*³, qui vient d'être publié. Pour la pensée académique française, Jung est un ovni (autre sujet sur lequel Jung a écrit des choses intéressantes), inclassable donc peu assimilable. Les intellectuels ou artistes français qui ont ce genre de créativité sont souvent priés d'aller s'installer ailleurs, aux États-Unis par exemple. Cela a longtemps été le cas de René Girard, dont on ne peut dire s'il est anthropologue, philosophe ou exégète du Nouveau Testament.

J'évoquais à l'instant l'intérêt de Jung pour l'observation des ovnis. Il est d'assez mauvais goût, en France, de s'intéresser à ces questions. Nous savons que Jung a fait sa thèse sur les phénomènes dits occultes, qu'il n'a cessé de s'intéresser aux manifestations « parapsychologiques » et qu'à la fin de sa vie, il a écrit un texte sur ces fameux ovnis. La coupe est pleine : voilà quelqu'un qui ne se tourne pas vers des sujets « sérieux », validés scientifiquement. Le délire n'est pas loin ! Relevons que dans la majorité des cas, ►



Reine-Marie Halbout



Le dernier livre de Reine-Marie Halbout

¹ Carl Gustav Jung, *Souvenirs, rêves et pensées*, Folio.

² Aimé Agnel, *Jung, La passion de l'autre*, Les Essentiels Milan.

³ Carl Gustav Jung, *The Red Book*, Liber Novus.

⁴ *Cahiers jungiens de psychanalyse* n° 82, *Jung et l'histoire, les années 30*, printemps 1995.

⁵ Deirdre Bair, *Jung, grandes biographies*, Flammarion.

⁶ *Cahiers jungiens de psychanalyse* n° 82, *Jung et l'histoire, les années 30*, op. cité.

⁷ Carl Gustav Jung, *Wotan*, 1936, dans *Aspects du drame contemporain*, Georg.

⁸ Carl Gustav Jung, *Après la catastrophe*, 1946, dans *Aspects du drame contemporain*, Georg.

⁹ *Cahiers jungiens de psychanalyse* n° 127, *Le sacré en question*, novembre 2008.

Jung et la Fra

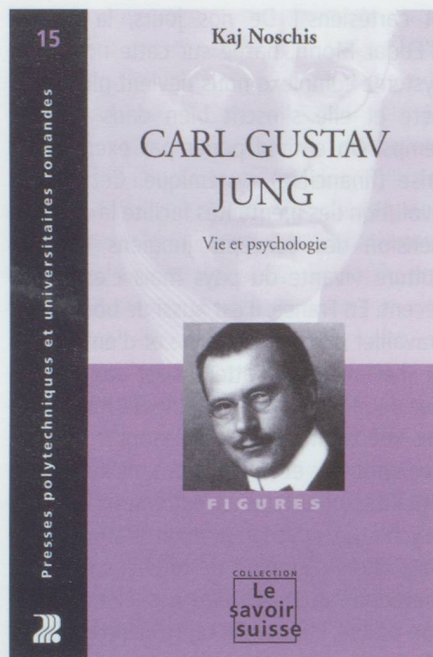
À l'heure où l'on se livre à l'analyse

▷ le simple énoncé de ces thèmes suffit à décourager l'universitaire « moyen » qui ne prendra donc pas le risque de les lire tout en jetant l'anathème sur eux. Si cette personne avait été plus curieuse (ou plus honnête dans sa critique), elle aurait découvert des idées d'une grande originalité sur l'interprétation à donner à ces phénomènes que Jung ne prend jamais au pied de la lettre, mais qu'il considère, en bon phénoménologue qu'il est, comme des manifestations de l'énergie psychique.

Traîtrise au père, complexité d'une pensée paradoxale, richesse et audace d'une œuvre inclassable, traduite tardivement et d'une façon souvent erratique, voilà quelques pistes pour mieux comprendre ce désamour entre Jung et la pensée officielle française.

Visionnaire mais presbyte⁴

Je n'ai pas encore tout dit, c'est certain. Il y a cette suspicion terrible concernant l'antisémitisme voire la sympathie pronazie de Jung. Cette suspicion est souvent présentée comme un argument définitif justifiant le fait qu'on ne le lise ni ne l'enseigne. On sait aujourd'hui, parce que les faits historiques sont avérés⁵, que Jung a manqué singulièrement de jugement au début des années 30⁶. Certains de ses comportements et ses écrits n'ont pas fini de jeter le trouble et le discrédit sur le Jung de cette période de montée du nazisme. Ces faits ne méritent aucune excuse, n'en cherchons pas. Ce qu'il me paraît important de souligner, et qui est souvent voire systématiquement laissé dans l'ombre, c'est que dès 1936, dans un texte intitulé *Wotan*⁷, il a retrouvé toute son acuité et dénonce avec une force visionnaire le retour du barbare aryen, possédé par le dieu germanique Wotan et en dénonce les dangers. Il faut absolument lire ce texte, où Jung com-



prend qu'il s'est trompé et qu'il a confondu l'émergence du Jeune par rapport à l'Ancien, c'est-à-dire du mouvement national socialiste comme une opportunité pour renouveler le vieux monde, mourant avec l'arrivée d'un totalitarisme broyant les personnes et les États. Jung a compris son erreur et cherche à alerter ses lecteurs sur la catastrophe qui s'annonce... en 1936. Dans son texte *Après la catastrophe*⁸, il reviendra sur cette question. Sur l'antisémitisme, Jung a toute sa vie été entouré d'amis, de patients, d'élèves et de collègues juifs, avec lesquels il n'a cessé d'entretenir des relations chaleureuses dont tous témoignent. Mais la maladresse de certaines formulations, dans le contexte historique particulier de la montée du nazisme, reste une tache indélébile dans l'esprit de certains.

Ajoutons donc, et il faut du courage croyez-moi, à la liste précédente suspicion de sympathie pronazie et d'antisémitisme et la liste devient presque complète.

Une relation vivante avec l'inconscient

Toutefois, je vais y ajouter un dernier point, qui est peut-être l'élément de résistance le plus solide, car le plus inconscient. Au cours de sa vie et dans son œuvre, Jung a entretenu une relation vivante avec l'inconscient et en a vraiment tiré les conséquences. Cet inconscient jungien (qui n'est pas seulement le fruit du refoulé et le lieu du sexuel comme l'inconscient freudien) est un inconnu irrationnel et effrayant pour la plupart des intellectuels français. C'est une des raisons pour lesquelles ceux qui sont contraints de prendre l'inconscient au sérieux en raison de leur créativité, les artistes par exemple, reçoivent cette pensée comme une sorte d'évidence, sans préjugés ni résistances idéologiques. Ce sont eux qui citent Jung le plus naturellement, en France comme partout dans le monde.

Cet inconscient dans sa dimension individuelle mais aussi collective, avec la notion d'archétypes, inquiète et fascine à la fois. Son caractère numineux et sa dimension spirituelle viennent heurter l'esprit de connaissance tel qu'il est pratiqué à l'université. Les connaissances qui en résultent sont « *le fruit d'un processus de sécularisation qui s'est opéré dans une opposition à la croyance religieuse. Elles sont le rejeton des Lumières et de ce fait, elles se consacrent à la quête du savoir, des faits, de l'information et de la science* »⁹. En même temps, chacun pourra faire le constat, à son niveau, et pas seulement les artistes, que les questions du sens et du mystère restent entières et qu'elles guident de plus en plus nos vies qui ne sont plus étayées par les grandes institutions tutélaires qu'étaient la famille, l'Église, l'armée et l'État. C'est aussi pour cela que Jung est mieux compris par celles et ceux qui cherchent, en dehors des voies officielles, à réenchanter le monde. Alors Jung a peut-être un bel avenir en France. ■